

# RENTREE SOLENNELLE DU BARREAU DE PARIS

18 NOVEMBRE 2005

## ELOGE D'EMILE LAFFON

PAR RAPHAËL GAUVAIN

*PREMIER SECRETAIRE DE LA CONFERENCE*

*A Charles-Henri, Vincent, Benoît, Sophie, Christophe, Dominique, Valérie, Antoine, Antoine, Caroline et Alexandre, en souvenir de cette belle année et en gage de notre amitié*

Là-bas, au fond de la salle, un homme d'une trentaine d'année au teint hâlé avec un regard très noir, et une légère calvitie, c'est Emile Laffon. Il est assis, il ne dit rien, il pense et il attend. Dans quelques instants, il va venir ici face au Premier Président en habit d'hermine.

Il ne le sait pas encore. Mais, plus tard, bien plus tard, quand la barbarie plongera ce palais dans la nuit, il va « *quitter ce rôle qu'on lui avait confié et se dresser pour dire NON<sup>1</sup>* ».

Là, au premier rang, un homme robuste aux cheveux blancs. C'est Jules. C'est le père d'Emile. Il est magistrat. Il a des rides, il est fatigué. Il a eu une existence paisible en province près de Nîmes, s'est marié, a élevé ses 3 enfants. A l'approche de sa retraite, on l'a nommé à Paris. Emile l'a suivi.

Emile a toujours obéi à son père. C'est son père qui l'a encouragé à devenir ingénieur. Par la suite, lorsque Emile décide subitement de quitter l'école des Mines, il suit les recommandations paternelles et devient avocat. Et, il y a quelques mois, c'est encore Jules qui a persuadé Emile de s'installer à Paris.

La jeune fille frêle et blonde qui bavarde et rit avec son voisin. Dans le public, au-dessus. C'est Jacqueline. L'amour caché d'Emile. Elle est déjà mariée avec un ami de son père. Mais

---

<sup>1</sup> Antigone, Jean Anouilh, Le Prologue

il y a maintenant 6 mois, elle a rencontré Emile lors d'un dîner organisé chez des amis. Depuis, elle ne le quitte plus. Elle ne le quittera d'ailleurs plus jusqu'à la fin. Un dimanche matin d'août 44 dans la capitale en insurrection, elle lui sauvera même la vie.

Le jeune homme, avec qui parle la belle, l'heureuse Jacqueline. C'est Jacques. Jacques Maillet. L'ami et confident d'Emile. Ensemble, ils s'engageront dans la lutte. Ensemble, ils joueront avec la mort.

Voilà. Ces personnages vont maintenant vous interpréter l'histoire tragique et trépidante d'Emile Laffon, l'histoire d'un avocat aux frontières de la Conférence et de la guerre. Une histoire qui commence, ici, dans cette salle, il y a tout juste 70 ans. Le 26 octobre 1935, Emile Laffon à l'appel de son nom, se leva, s'avança dans la rangée centrale, leva la main droite et prêta serment.

\*

\* \*

Scène première - Vaudeville

1937. Un appartement familial bourgeois. Au centre de la pièce, un bureau acheté chez un antiquaire. Sur le bureau un code civil et des feuilles de papier blanc. Un rayon de bibliothèque. Vide. 2 chaises. Sur une chaise est posée une robe d'avocat, bien pliée, trop bien pliée. A la table, un homme assis, il se tient la tête entre les mains.

Il se lève, se met à arpenter la pièce en tous sens. Il est tourmenté. Il s'arrête devant la chaise où est posée la robe. La regarde et reprend son va-et-vient précipité. Il ne s'arrête pas de marmonner qu'à 30 ans, il a raté sa vie, qu'il est avocat certes mais n'a pas de client. Soudain, on frappe. Entre, les jeunes avocats de l'UJA qu'il vient de rejoindre.

Scène 2 – Drame Bourgeois

1938. Le soir. Une bibliothèque. Une immense table rectangulaire et 13 fauteuils face à 2 lutrins.

Au centre de la pièce, 1 bâtonnier, 12 jeunes avocats en robe. Ils discutent entre eux dans les rires et l'insouciance. Dans l'entrée en fond côté cour, une silhouette observe la scène, c'est Jacqueline. Entre Jules Laffon. Vivement. Il se précipite sur Emile, l'enlace longuement.

*Mon fils, la Conférence du Stage a un prestige qui dépasse très largement les marches du Palais. Tu es élu Premier secrétaire, ta carrière est faite. Les clients vont accourir.*

Les clients accourent, tout le monde rit et applaudit.

Scène 3 – Tragédie

1939. Début d'après midi. Bibliothèque. Même décor. Le Bâtonnier et les 12 secrétaires sont assis. Le bâtonnier se lève, l'air grave.

*Le Concours de la Conférence du Stage est maintenant terminé. J'invite tous les jeunes gens à quitter Paris pour ne pas perdre un jour de leurs dernières vacances.*

Fin de l'acte I. Rideau. Noir sur la France. Le théâtre est terminé. Les masques tombent. Fini les discours, les réceptions et plaidoiries. Changement complet de décor et de costumes.

\*

\*      \*

Emile Laffon ? Emile Laffon a disparu. Depuis la défaite, depuis maintenant 3 ans, il est Guizot<sup>2</sup>.

Guizot parcourt la France au service de la France Libre. Méthodique, il prend des contacts, rassemble, regroupe, et analyse les informations. Il rédige de son écriture fine et penchée des rapports qui parviennent secrètement à Londres.

Il est l'un des meilleurs agents de la France Libre et aujourd'hui, en ce début d'année 1943, il a reçu l'ordre de rejoindre l'Angleterre par la filière espagnole. Il est au rendez vous. A ses cotés, Jacques Maillet.

Tarascon - Barcelone. Entre les deux, un mois.

Des étapes de 25 heures, des courses rapides, épuisantes dans les montagnes, dans la neige, le verglas, les rochers, les éboulis, les torrents, le froid et la faim, se cachant, dormant dehors ou, dans la paille des granges abandonnées.

---

<sup>2</sup> En janvier 1941, Emile Laffon prend les fonctions de secrétaire général d'une affaire industrielle à Saint Etienne. Il participe à la rédaction de tracts clandestins et parcourt la France au service de la France Libre.

Une nuit en Catalogne, un mécanicien les sauve : il les fait voyager sur la locomotive de son train de marchandises. Ils arrivent alors à Barcelone, sans un sou en poche. Ils se précipitent au Consulat Britannique.

Le temps de se gaver de gâteaux et de chocolat. Le temps de traverser l'Espagne franquiste par le train avec de faux papiers. Le temps d'apercevoir Gibraltar, et sans attendre le lendemain, un convoi pour l'Angleterre. Un grand convoi escorté de torpilleurs, qui contourne l'Irlande par l'ouest et les amène à Liverpool.

Direction Londres, Carlton Garden, la France Libre. Sa mission ? Le rétablissement de l'Etat dans la future France libérée. 1 mois. 2 mois. 3 mois. A peine le temps de respirer l'air de la liberté dans la forteresse anglaise, Laffon est renvoyé dans la fournaise Française. Il n'est plus Laffon ou Guizot, il est Lachaud<sup>3</sup>.

Jean Moulin est tombé. Désormais, c'est à Lachaud de désigner les futurs Commissaires de la République<sup>4</sup>. Les secrets les plus précieux, il en est le dépositaire. Lachaud rencontre les dirigeants de la résistance la nuit, le jour, dans les appartements, les parcs. La silhouette haute et mince, le chapeau sur la tête, légèrement penché, il fait partie des personnes les plus recherchées de France. A chaque rendez vous, une demi heure avant l'heure prévue un journal à la main, il arrive la peur au ventre dans la crainte que la Gestapo soit là.

Début 44, mission accomplie, ordre de regagner Londres par voie maritime<sup>5</sup>. Laffon s'embarque avec l'éternel Jacques Maillet sur un bateau de pêche, le 'Jouet des flots'. Pierre Brossolette est également à bord. C'est là que le hasard joue son rôle.

Le bateau fait naufrage en face de l'île de Sein, en plein jour, à neuf heures du matin, sous les yeux des guetteurs allemands. Laffon et Maillet filent immédiatement vers Paris. Brossolette, lui, se réfugie chez un résistant local.

Le lendemain, contrôle de routine, Brossolette est arrêté. Conduit à Paris, au siège de la Gestapo, sauvagement torturé, noyé : en vain. La mâchoire resserrée, il ne parle pas. Profitant

---

<sup>3</sup> Pour son élection au poste de Premier Secrétaire, Emile Laffon a reçu le prix Charles Lachaud.

<sup>4</sup> A la libération, les Commissaires de la République sont en charge de l'administration du pays et de la remise en route de la vie politique. Les alliés sont surpris de l'apparition immédiate dans les territoires libérés d'organismes purement français, respectés de toute la population. Trois mois après le débarquement, La France a un Etat et fait la guerre aux côtés de ses alliés. Emile Laffon est un des principaux artisans de ce redressement.

<sup>5</sup> Auparavant, Emile Laffon a tenté à plusieurs reprises de regagner Londres par les airs. A chaque fois, un empêchement : le brouillard, la pluie, la Gestapo, les accidents aériens.

d'un moment d'inattention d'un de ses bourreaux, il rassemble ses dernières forces, monte sur la rambarde et se jette par la fenêtre du 5ème étage la tête en avant.

Cela aurait pu être Laffon. Mais, une fois encore, il s'en sort. Avec Jacques, rescapé du naufrage, il s'échappe à travers les landes Bretonnes. En pantoufles, pas rasé, blafard, trempé d'eau et sans papiers. Ils passent au travers des patrouilles allemandes alertées sur toute la Bretagne.

A peine arrivé à Paris, Emile retrouve Jacqueline dans un petit café enfumé et mal éclairé. Une buvette de gare. On perçoit au loin les bruits des trains et des coups de sifflets. Et là, à demi-mot, autour d'un citron chaud, Emile lui raconte. Se mordant les lèvres, Jacqueline partage ses tourments, ses joies, ses dangers, ses grands dangers, sans murmures, avec enthousiasme.

Laffon décide de demeurer à Paris. Il se laisse pousser la barbe. Cette fois, il n'est plus Guizot, ni Lachaud, il est Martet<sup>6</sup>. Et, c'est l'insurrection de Paris : la plus belle aventure de sa vie. C'est ici que Jacqueline, toujours présente mais jusqu'ici dans les coulisses, entre en scène.

Paris - Dimanche 20 août 1944 au matin.

L'insurrection vient d'être déclenchée par la prise de la Préfecture, une trêve a été conclue dans la nuit, le drapeau Nazi flotte encore sur la Chambre des Députés et les alliés sont loin.

Les hommes de la Délégation Générale, Parodi, Pré et Emile Laffon, doivent se rendre à une réunion du Conseil National de la Résistance rue du Moulin vert.

La traversée de Paris se déroule sans encombre. La Citroën conduite à vive allure par une ambulancière de la Croix Rouge croise quelques vélo-taxis et de rares passants. Mais, tout à coup, sur le boulevard Saint-Germain au croisement avec la rue de l'Université, barrage allemand. Fouille du véhicule. On découvre des tracts appelant les Parisiens à l'insurrection. Les 3 membres de la Délégation Générale sont immédiatement arrêtés et conduits au siège de la Gestapo<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Emile Laffon est l'adjoint pour les affaires civiles d'Alexandre Parodi, le représentant direct du général De Gaulle à Paris. Leur mission : prendre possession de l'appareil d'Etat.

<sup>7</sup> L'arrestation de Parodi, Pré et Laffon a été immortalisée par le film de René Clément « Paris brûle-t-il ? »

Les tractions avant noires remontent alors le boulevard Saint-Germain, traversent le pont et arrivent sur la place de la Concorde. Et là, chance inouïe. Jacqueline passe en bicyclette. Et, juste au moment où l'escorte tourne à gauche pour remonter les Champs Elysées. Jacqueline croise le regard d'Emile. Elle le reconnaît.

Aussitôt, elle prévient Raoul Nordling, le Consul Général de Suède, qui alerte immédiatement le tout nouveau Gouverneur du « Gross Paris », Von Choltitz : « *Vous détenez des dirigeants de la résistance.* »

Von Choltitz se renseigne. Les 3 prisonniers sont sur le point d'être fusillés comme terroristes. Von Choltitz exige qu'ils lui soient présentés dans l'heure.

Parodi, Pré et Laffon arrivent à l'hôtel Meurice. Menottés dans le dos, ils sont conduits dans une grande salle du 1er étage. Von Choltitz est attablé en uniforme blanc, le Consul de Suède est là et un grand nombre d'officiers allemands.

Parodi, Pré et Laffon ne se dissimulent pas.

*« Nous sommes les chefs de la résistance. Nous circulions pour vérifier l'application de la trêve. Nous n'admettons pas d'être arrêtés. Nous exigeons d'être libérés immédiatement, séance tenante ».*

Von Choltitz est déconcerté par l'arrogance de ces trois français. Mais, il n'a guère le choix. Il ne peut pas priver la résistance de ses dirigeants. La situation déjà insurrectionnelle deviendrait totalement incontrôlable.

Parodi, Pré et Laffon ressortent libre du salon du premier étage accompagnés de Raoul Nordling. Ils descendent le grand escalier. En bas, dans le hall de l'ancien hôtel, Jacqueline est là.

Dès le lendemain, Emile Laffon s'empare du Ministère de l'Intérieur au nom du gouvernement provisoire. Il s'y rend à pied. Il est accueilli par un huissier en costume et chaîne : « Mes respects, Monsieur le Ministre ». Il avait quitté Paris occupé Premier Secrétaire, après quatre ans de clandestinité, il resurgit Ministre de l'Intérieur dans un Paris Libéré<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> La formule est d'Emile Laffon dans un courrier adressé à son père Jules Laffon en octobre 1944.

\*

\*      \*

Troisième et dernier Acte - Après la victoire.

Après 8 années de vie amoureuse cachée, 4 années de vie résistante clandestine, Emile épouse Jacqueline, goûte à la vie de famille. Naissent Olivier puis Juliette.

Et le barreau alors ? Le Premier secrétaire de 1938 n'a pas prononcé son discours de rentrée<sup>9</sup>. On le sollicite : « Nous t'attendons<sup>10</sup>. »

Non merci, pas pour le moment. Pour le moment, la France est au bord de la guerre civile. Emile Laffon est toujours au Ministère de l'Intérieur. Il est Secrétaire Général. Pour des raisons d'équilibre politique, un autre a été nommé Ministre<sup>11</sup>. Mais Emile Laffon n'admet pas les compromis politiques. Il démissionne avec fracas un an à peine après la libération.

Direction l'Allemagne. Avec femme et enfants. A la tête du gouvernement civil de notre zone d'occupation. Mais, Emile Laffon n'admet pas que le pouvoir militaire lui dicte la politique à mener. 2 ans après sa nomination, il démissionne une fois encore avec fracas.

Lui, si intransigeant, envisage un temps une carrière diplomatique. Mais, le gouvernement lui propose la présidence des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais.

L'entreprise récemment nationalisée est minée par les grèves insurrectionnelles. C'est un enjeu décisif de la reconstruction. Enthousiaste, il accepte. Il est responsable de 800.000 âmes. 4 ans plus tard, la reconstruction effectuée, il démissionne.

Le voilà désormais, capitaine d'industrie, porté à la tête de sociétés internationales. C'est maintenant l'uranium, le fer et le nickel<sup>12</sup>. Il fait fortune. Et, c'est alors, qu'il meurt.

Le 20 août 1957 au matin, dans son domicile de l'avenue de la Bourdonnais à Paris, il s'écroule<sup>13</sup>. Rupture d'anévrisme. Il a 50 ans. Jacqueline est inconsolable. Elle le rejoint 6 mois plus tard.

---

<sup>9</sup> Emile Laffon avait commencé à travailler sur l'éloge du Bâtonnier Henri Robert, Bâtonnier de 1913 à 1919.

<sup>10</sup> Notice d'Emile Laffon par Albert Brunois, 22 mai 1963. Albert Brunois a été 2<sup>ème</sup> secrétaire de la promotion d'Emile Laffon, membre du Conseil de l'ordre de 1957 à 1985 et Bâtonnier de l'ordre en 1965/67.

<sup>11</sup> Le Ministère de la Justice était aux mains des communistes. Dès lors, les américains, qui se méfiaient beaucoup des hommes issus de la résistance intérieure, ont exigé que le Ministère de l'Intérieur soit confié à Adrien Tixier. Ce dernier avait été représentant de la France Libre à Washington pendant la guerre.

<sup>12</sup> La Société Le Nickel en 1952, la Compagnie Française des Minerais d'Uranium en 1954 et la Société des Mines de Fer de Mauritanie en 1957.

\*

\*      \*

Ingénieur des Mines, Avocat, Dirigeant de la Résistance Intérieure, Compagnon de la Libération, Chef du gouvernement civil en Allemagne occupé, Chef d'un vaste complexe industriel, homme d'affaire industriel,

Emile Laffon était un homme pressé. Toute sa vie, il quitta la scène avant la fin de la représentation. Ici, au palais, il y a près de 60 ans, sa scène jouée, il nous abandonna sans attendre les saluts et les applaudissements. Puisque nous en avons l'occasion, dans le silence qu'il a laissé, écoutons-le une dernière fois.

Monsieur le Garde des Sceaux

Monsieur le Bâtonnier,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

Je suis un homme d'un autre temps. Un temps où les positions étaient tranchées, les idées arrêtées. Un temps d'intransigeance et de manichéisme.

Vous refusez de donner aujourd'hui une constitution à l'Europe. Mais pour nous, il s'agissait de savoir si l'Allemagne allait définitivement et irrémédiablement anéantir la France. Si le Nazisme allait définitivement et irrémédiablement engloutir nos Libertés.

Vous pensez niveau de vie et nous luttons pour notre survie.

Après la défaite, j'ai fait le choix de ne plus reprendre la parole dans un Paris occupé. C'est de ce choix, de l'avocat que j'ai été, dont je suis venu aujourd'hui vous parler.

Pour moi, après la défaite, l'exercice de la défense n'est plus possible. Comment plaider dignement quand les lois d'exceptions et l'arbitraire deviennent la règle ? Mais, en quittant le palais, je n'ai pas quitté la robe. Je l'ai emporté sous le bras, avec moi<sup>14</sup>.

Certains m'ont reproché d'être parti sans même avoir prononcé mon discours de rentrée, brisant la chaîne ininterrompue des éloges prononcées aux rentrées depuis près de 2 siècles.

---

<sup>13</sup> Emile Laffon est inhumé à Cuxac Cabardes dans l'Aude. Depuis des années, il souffrait d'hypertension artérielle. A l'époque, les seuls soins étaient le régime sans sel, un whisky par jour, et surtout un rythme de vie calme !

<sup>14</sup> La formule est d'Arnaud Montebourg, Eloge d'Edgar Faure, Rentrée Solennelle, 19 novembre 1993.

Mais mon discours de rentrée, je l'ai prononcé. Pas dans un Palais occupé. En homme libre, à Londres. Au printemps de 1943, sur les ondes de la BBC, j'explique mon choix. Je prononce mon appel du 18 juin, celui des avocats du Barreau de Paris. Souvenez vous de mon allocution.

*« Il y aura bientôt 3 ans, à l'instant décisif de la défaite française, le Palais de Justice de Paris devint subitement désert.*

*Avec le temps, les travaux ont repris, comme partout ailleurs, en façade.*

*Mais la vie, cette vie de libre critique et de discussions ardentes, cette vie passionnée de vérité, qui résumait tant d'agitation et d'aspiration française, en est absente.*

*Tout sommeille depuis que la liberté d'invoquer et de dire le droit n'est plus, depuis qu'il est interdit de soutenir publiquement une cause juste, et qu'il n'y a plus, dans le domaine sacré du patriotisme, que des exécutions sommaires.*

*Tout sommeille, depuis qu'au centre même du monde juridique français, le Nazisme s'efforce d'imposer son principe criminel de race et de force, alors que depuis des siècles, les avocats défendent un droit qui, par sa nature, est indépendant de toute force et de toute race. (...)*

*Il y a mieux à faire pour des français que d'expédier tranquillement les affaires courantes de leur profession.*

*Le combat que vous, Avocats de Paris, soutenez contre l'occupant est le signe certain que l'illustre lignée de nos légistes, conseillers de nos Rois, constituants et conventionnels, faiseurs de lois et politiques, est impérissable, et que votre esprit de clarté et de logique, votre sens souverain du juste et de l'injuste, serviront demain encore la cause de l'humanité*

*La résistance française est la preuve que la France est toujours présente ; elle est le signe certain d'une résurrection. »*

Cet appel prononcé, je repars en France. A peine arrivé à Paris, je me présente à mon Bâtonnier. Jacques Charpentier.

Il me reçoit. Surprise. Accolade. Il m'indique aussitôt qu'il cherche à rentrer en contact avec un représentant de la France Libre, depuis longtemps. Mais, me dit-il, les représentants du

Général de Gaulle ne sont connus que des initiés et sa situation de Bâtonnier l'oblige à une extrême réserve<sup>15</sup>.

C'est dire avec quelle joie il me retrouve. J'établie le contact. Le Bâtonnier me rejoint au Comité Générale d'Etude. L'objectif est de préparer les mesures à prendre pour restaurer l'Etat républicain. Il y aura là, Michel Debré, Robert Lacoste, Alexandre Parodi, Pierre Henri Teitgen, Jacques Charpentier et moi.

.\*

\* \*

Voilà, comment au début de l'été 1943, un jeune Secrétaire de la Conférence vient voir son Bâtonnier, lui posa la main sur l'épaule et le guida de manière décisive dans l'action clandestine.

En décembre 1945, Emile Laffon démissionne<sup>16</sup>. Il ne reprendra jamais sa place au Barreau. La rupture est définitive.

Emile Laffon fut un haut dignitaire de la résistance. Un homme d'une trempe exceptionnelle, un Brossolette, un Moulin que le destin capricieux a décidé d'épargner. Comment s'étonner qu'à son décès, le Général de Gaulle ait dit de lui : « *Dans notre combat, Emile Laffon était ce qu'il fut toujours : un esprit éminent, un cœur vaillant, une âme noble et résolue.* »

Qu'il crût au ciel ou qu'il n'y crût pas, qu'il ait été Franc-maçon ou pas, qu'il ait été radical socialiste et gaulliste, qu'il admirât Jovet jouant « *La guerre de Troie n'aura pas lieu* », que sa fidélité à Jacqueline ne l'ait pas empêché quelques Marivaudages.

Peu importe. Reste ce qu'il a fait. Ce qu'il a été.

Ici, dans notre Barreau, Emile Laffon a sombré dans l'oubli. Complètement. Une gerbe déposée en sa mémoire ? Une minute de silence au Conseil de l'Ordre ? Une salle de la maison du barreau ? Non, rien. Rien du tout.

Pourtant, Emile Laffon fut un homme peu ordinaire. Peut être trop peu ordinaire, un homme seul qui se lève, qui fait ce choix viscéral : vivre libre ou mourir. Un héros.

---

<sup>15</sup> Au service de la liberté, Bâtonnier Jacques Charpentier, Fayard, 1949

<sup>16</sup> Emile Laffon quitte le Barreau, mais reste un ancien Secrétaire. Après guerre, il participe régulièrement au dîner qui réunit ses anciens camarades et leur bâtonnier.

Oui, mais le héros n'est pas mort sur scène. L'histoire ne retient que les martyrs, me direz vous. Peut être. Mais, laissez moi vous dire quelque chose.

Emile Laffon pointe les stigmates de notre groupe. Parler de lui, c'est parler de nous. C'est parler de ceux qui ne firent pas le même choix. Parler de lui, c'est parler de nos lâchetés, de nos faiblesses. Emile Laffon est la lumière qui fait ressortir nos ombres. C'est pour cela que nous avons préféré l'oublier.

Mais, rassurons nous, nous ne sommes pas les seuls. Messieurs les magistrats. Qui se souvient du nom du juge Paul Didier ? Une minute de silence ? Une salle de notre Palais ? Une rue de Paris ? Il fut pourtant le seul magistrat qui refusa en 1940 de prêter serment au Maréchal.

Après la défaite, beaucoup de nos confrères ont gardé la robe. Devant les tribunaux d'exceptions, devant les sections spéciales, ils ont résisté à la barre.

Emile Laffon a été celui qui a préféré le risque de la mort. Celui qui n'a pas hésité. Celui qui a agi avec dignité, indépendance et humanité. Voyez, comment Emile Laffon fut Avocat. Il ne nous a quitté que pour mieux prolonger son serment.

Cet avocat qui n'oublie jamais qu'il est avant tout citoyen, cet avocat qui se bat pour la robe, cet avocat dont l'honneur est de résister et dont la seule puissance est d'être libre, cet avocat ne doit pas être oublié. Son acte de foi contre le règne de « *la force et de la race* » doit être à nouveau notre serment, et plus que jamais notre credo.

Tous mes sincères remerciements pour leur aide à :

Felix de BELLOY, Nadia KRIBECHE, Stephen BENSIMON, Thomas DEWYNTER, Yves OZANAM, Pierre ALBERT, Laure HEINICH, Arthur DETHOMAS, Edmond FRETU, Benjamin SARFATI, Thomas LEMAIRE, Christian GARDEL, François-Xavier CHARVET,

Et pour leur témoignage à :

Juliette LAFFON, Olivier LAFFON, Charlotte DIESBACH, Maurice GRIMAUD, Claude de KEMOULARIA, Jacques MAILLET, Colette DERNIS-REYNAUD, André FONTAINE, Jean MATTEOLI, Jean MORIN, Christine LEVISSE-TOUZE et Jan CHAMANT.

### Bibliographie sommaire :

Au service de la liberté, Bâtonnier Jacques Charpentier, Fayard, 1949 ; Recueil de témoignages en la mémoire d'Emile Laffon, édition limitée, novembre 1959 ; Notice d'Emile Laffon par Albert Brunois, 22 mai 1963 ; Histoire de la résistance, Henri Noguères, ed. Robert Laffont, 1981 ; La France Libre, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ed. Gallimard, 1996 ; Dictionnaire historique de la France sous l'occupation, ed. Tallendier, 2000 ; Robes noires, années sombres, Liora Israël, ed. Fayard, 2005.